



Aide à la prédication
Dimanche 9 avril 2017
Palmarum
Marc 14, 3-9

Christophe Kocher
Pasteur à Saint-Guillaume
Strasbourg

Tour d'horizon des onctions de Béthanie...

L'onction de Béthanie est relatée par les quatre évangélistes, avec des variantes.

Chez Matthieu, l'action se passe chez Simon le lépreux à Béthanie, comme chez Marc. Matthieu ne relève toutefois pas que Jésus se trouve à table. Par ailleurs, Matthieu précise que ce sont les disciples qui réagissent à « l'intrusion » de la femme, alors que Marc se contente de mentionner « certains ». S'agit-il aussi des disciples chez Marc ? La question reste ouverte.

Chez Luc, le récit se déroule également chez un certain Simon, mais présenté comme un pharisien. La femme qui se présente à Jésus est identifiée à une pécheresse. Elle verse le parfum non pas sur la tête de Jésus, mais sur ses pieds avant de les essuyer avec ses cheveux. Son geste est dès lors présenté comme un acte de repentance. La réaction d'incompréhension ne vient pas des disciples comme chez Matthieu, ou de « certains » comme chez Marc, mais des pharisiens. De plus, la critique ne vise pas tant la femme que Jésus lui-même : « s'il était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche » (Luc 7, 39). Enfin, Luc n'établit pas de lien explicite avec la Passion, mais le récit lui permet de délivrer un enseignement quant au pardon et à l'amour.

Chez Jean, l'onction se situe également à Béthanie dans le cadre d'un dîner organisé en l'honneur de Jésus. Le récit fait intervenir Lazare que Jésus a ressuscité d'entre les morts ainsi que ses sœurs, Marthe et Marie. C'est Marie qui verse le parfum, comme chez Luc, sur les pieds de Jésus avant

de les essuyer avec ses cheveux. La critique vient ici de Judas, reprenant l'argument présenté par Matthieu et Marc : « pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers pour les donner aux pauvres ? ». Enfin, comme pour Matthieu et Marc, le récit est placé dans la perspective de la Passion et présenté comme une préfiguration de l'embaumement de Jésus appelé à mourir prochainement.

Le texte

Béthanie signifie « la maison du pauvre ». Ce lieu se situe à proximité de Jérusalem où, selon Marc, Jésus ne se rend qu'à la fin de l'évangile pour vivre sa Passion. Le récit, situé près de Jérusalem, nous introduit donc dans la Passion du Christ.

Jésus se trouve chez Simon le lépreux. Dans le judaïsme d'alors, une personne atteinte de lèpre est impure et se trouve marginalisée. En effet, un contact avec une personne impure induit l'impureté, a fortiori dans le cadre d'un repas.

Certains exégètes formulent l'hypothèse que Simon est en fait un lépreux que Jésus aurait guéri. Quoi qu'il en soit, il n'y a rien d'étonnant à trouver Jésus attablé avec une personne marginale et exclue ; les évangiles présentent par ailleurs des situations analogues.

Arrive une femme ; l'évangéliste reste étonnamment discret sur ce personnage, focalisant ainsi l'attention sur son geste plutôt que sur sa personne. Marc souligne la grande valeur du parfum qu'elle répand sur la tête de Jésus après avoir brisé son contenant. Le geste d'hommage de cette femme ne correspond en réalité pas aux règles d'hospitalité d'alors qui prévoyaient de faire parfumer les pieds des invités par un esclave ou encore, d'offrir du parfum aux convives avant le début du repas.

Ainsi, l'évangéliste attire notre attention sur un geste fort traduisant un amour qui ne compte pas, ou encore, un amour prêt à tout. Le courage de cette femme, en proie au regard inquisiteur des invités, renforce l'intensité de l'amour qui habite la femme.

Par ailleurs, le geste consistant à verser du parfum sur la tête de Jésus ne faisant pas partie des coutumes d'accueil habituelles et n'ayant a priori pas de sens précis, il peut être interprété comme une allusion aux rituels d'onction royale et sacerdotale que nous présente l'Ancien testament. A la veille de sa Passion, Jésus est donc présenté comme l'oint, le messie, à la fois prêtre et roi. L'ouverture d'interprétation qu'offre le geste de la femme permet aussi à Jésus de l'investir d'une signification particulière, à savoir l'embaumement de son corps avant sa mort imminente.

« Certains » s'offusquent de l'intrusion ; le texte nous dit qu'ils s'indignent entre eux. Apparemment, ils discutent entre eux et médisent sans ouvrir de dialogue avec Jésus et avec la femme. Leur attitude nous est familière :

lorsque les critiques se font jour, il est répandu de parler « de » plutôt que de parler « à ».

La critique concerne le gaspillage. Le parfum aurait pu être vendu et générer de l'argent pour venir en aide aux pauvres. Cette préoccupation ne peut qu'être saluée, et Jésus encourage du reste ceux qui voient le geste de la femme d'un mauvais œil à s'engager au service des pauvres. Néanmoins dans le cas précis, l'apparente démesure du geste de l'intruse est appelé à montrer la grandeur de la foi et de l'amour d'une personne à l'égard de Jésus. Bien plus, la femme accomplit un geste prophétique malgré elle dans la mesure où son acte évoque les onctions royales et sacerdotales ; elle contribue ainsi à révéler la messianité de Jésus.

Par ailleurs, Jésus établit aussi un lien entre l'onction et l'embaumement et renvoie ses interlocuteurs à sa mort prochaine. *Cet embaumement symbolique revêt un caractère d'autant plus prophétique que Jésus sera mis au tombeau sans être embaumé* après la crucifixion étant donné que cette dernière se produit dans le contexte du grand sabbat de Pâque et que tout le monde devait être rentré avant la tombée du jour. Et lorsque les femmes viennent procéder à l'embaumement au matin de Pâques, le tombeau est vide. Ainsi le geste de la femme, mis en lien avec la mort du Christ, manifeste aussi par avance la victoire de la vie sur la mort. Jésus est embaumé de son vivant, et lorsque les femmes du matin de Pâques veulent embaumer son corps, il est déjà ressuscité, vivant.

En somme, les détracteurs se placent sur un plan matériel, alors que ce qui se joue dans le geste de la femme se situe à un tout autre niveau, illustrant une foi profonde (illustrée par la portée symbolique multiple du geste) et un amour entier qui ne compte pas (illustré par la grande valeur du parfum).

Pour Jésus, le geste de la femme comporte aussi une dimension d'universalité. Jésus introduit son propos à ce sujet en disant : « en vérité, je vous le déclare ». Cette formule montre toute l'importance du propos qu'elle introduit.

Pistes de prédication

1. Un accueil inconditionnel

Le récit est situé à Béthanie qui signifie « la maison du pauvre », chez un lépreux considéré comme impur et pécheur par ses contemporains. Il ne s'agit pas seulement d'un passage ou d'une rencontre fortuite, mais la scène se déroule à table, dans une proximité marquée par le partage et la communion, voire une certaine intimité. Comme dans d'autres récits des évangiles, Jésus n'hésite pas à s'approcher de personnes méprisées et mises au ban de la société, quitte à se faire des ennemis ; et inversement, il se laisse approcher (dans notre récit par la femme) au-delà des

convenances et du politiquement correct.

Ainsi Jésus prend-il le parti du pauvre au sens large du terme : le démuné, mais aussi le rejeté, l'exclu, l'humilié. Bien plus, comme le rappelle l'épître du dimanche des Rameaux, il est pleinement solidaire du pauvre, tout au long de son ministère public et jusque dans sa passion : *lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix* (Philippiens 2, 6-8).

Aussi n'est-il probablement pas fortuit que le geste symbolique de la femme, exprimant un amour et une foi inconditionnels et renvoyant non seulement à la messianité, mais encore à la mort et à la résurrection du Christ, se situe à Béthanie, « la maison du pauvre ». Et il ne relève probablement pas non plus du hasard que ce soit une femme inconnue, qui dérange et irrite certaines personnes présentes, qui assure en définitive un rôle prophétique en donnant l'onction au Christ et en annonçant sa passion.

Cette ouverture du Christ, décrite de façon récurrente et de bien des manières par les évangélistes, constitue un appel à un accueil inconditionnel de l'autre, plus précisément du « pauvre ». En somme, la foi chrétienne par laquelle nous sommes appelés à laisser le Christ vivre et grandir en nous, privilégie résolument l'humain et des rapports interpersonnels marqués par l'amour par rapport aux lois, aux convenances, aux traditions, au politiquement correct ou encore à des considérations matérielles et économiques.

Il s'agit certes d'une évidence. Pour autant, il ne me semble pas inutile de rappeler ce que je n'hésite pas à qualifier d'impératif évangélique ne pouvant souffrir de concessions, a fortiori dans le contexte préélectoral marqué par un engouement pour l'extrême droite dans lequel nous nous situons, et plus généralement dans nos contextes paroissiaux où nous trouvons toujours « certains qui se disent entre eux avec indignation » et où l'accueil inconditionnel ne va pas de soi. Les débats menés autour de la bénédiction des mariages homosexuels et le positionnement parfois extrêmement dur et méprisant vis-à-vis des personnes homosexuelles de la part de « certains » chrétiens engagés illustrent l'importance de rappeler l'esprit d'accueil inconditionnel que nous sommes appelés à développer à la suite du Christ.

2. L'audace comme signe de la liberté des enfants de Dieu

En lien avec la thématique précédente, une prédication sur l'onction de Béthanie selon saint Marc pourrait aussi souligner le courage et l'audace qui sont appelés à se déployer dans la foi.

En premier lieu, nous avons le Christ. Pleinement relié à Dieu, il n'a que faire des risques qu'il prend en tissant des liens avec les marginaux et les exclus. Et en tant que visage de Dieu dans le monde, il révèle ainsi la volonté divine à l'égard de l'humanité : la vie en plénitude que nous sommes invités à découvrir dans la foi s'exprime concrètement dans un engagement au service de celles et ceux dont l'humanité se trouve mise en péril par la violence d'autres, violence d'autant plus perfide et destructrice qu'elle trouve son ancrage dans une forme de bien-pensance appelant le divin à la rescousse. Sa relation à Dieu le rend pleinement libre vis-à-vis du regard des autres et lui permet d'accomplir sa mission au service de tous, et plus particulièrement de celles et ceux qui se trouvent rejetés et écartés. Son attitude anticonformiste lui vaudra une condamnation à mort... mais la résurrection nous montre que rien ne pourrait définitivement atteindre et tuer la liberté intérieure qui surgit de la foi et qui se vit dans l'amour et la bienveillance vis-à-vis de tous, fût-ce contre vents et marées.

En second lieu, nous avons la femme. Elle aussi fait preuve de courage et d'audace à partir de sa foi et de son amour. Elle, une femme, s'introduit au milieu d'un repas auquel elle n'est pas conviée, s'attirant inmanquablement les foudres de certains convives. Son audace exprime la liberté que fait naître en elle la foi, liberté qui lui permet de se dépasser, de surmonter les regards inquisiteurs qui se posent sur elle et d'agir en écoutant son cœur. Comme pour le Christ, cette liberté vécue s'ouvre à la vie, envers et contre tout. Aussi le Christ affirme-t-il concernant son geste : « partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait ».

Ce courage et cette audace qui s'ancrent dans une foi permettant de se libérer du regard des autres me semblent importants à rappeler en tant que vertus évangéliques, à fortiori dans un contexte où le politiquement correct, la prudence, les calculs et les stratégies sont de mise. L'Évangile nous appelle à vivre, dans la foi, une liberté intérieure qui s'exprime par un courage et une audace amenant à « nager contre-courant » lorsqu'il le faut, là où l'humain se trouve bafoué d'une manière ou d'une autre.

Une question que la prédication pourrait poser dans cette perspective serait la suivante : « quels flacons d'albâtre contenant un parfum de nard, pur et très coûteux, pourrions-nous à notre tour avoir l'audace de briser pour vivre et témoigner de notre foi envers et contre tout ? » Ces flacons ne correspondent-ils pas à toutes ces potentialités de partage, de solidarité, de bienveillance, d'accueil, de respect qui s'ouvrent à nous dans la foi et qui, lorsqu'elles se déploient dans le champ du concret dégagent une merveilleuse odeur dans un monde qui, à bien des égards, pue ?

Ainsi sommes-nous, à la suite de cette femme dont l'anonymat nous permet de nous identifier, appelés à porter un regard semblable à celui du Christ sur les autres, et en même temps à poser des actes emprunts d'amour et de foi en faveur des autres en qui nous sommes appelés à reconnaître le

Christ... des actes qui peuvent certes coûter, dans le sens qu'ils peuvent impliquer des renoncements, mais aussi des critiques et de l'hostilité, mais qui contribuent à révéler le Christ et permettent au Royaume de Dieu d'avancer et de grandir.

3. La portée universelle du geste de la femme

Le verset 9 de notre péricope fait dire au Christ que partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir de cette femme, ce qu'elle a fait. Nous avons vu l'importance que l'évangéliste accorde à ce propos en l'introduisant par la formule solennelle : « en vérité je vous le dis ». Comment expliquer l'importance et la portée universelle du geste de la femme aux yeux du Christ ?

Nous pourrions dire que le geste prophétique posé par cette femme est appelé à se revêtir d'une portée universelle par le biais de toutes celles et ceux qui au nom de leur foi sont disposés à reconnaître et à aimer le visage du Christ dans les pauvres (au sens le plus large du terme) de leur entourage et de leur temps. En ce sens, le geste de cette femme illustre un idéal de foi impliquant un amour et un engagement qui ne calculent ni ne comptent, tant pour le Christ que pour l'autre quel qu'il soit, en qui nous sommes appelés à discerner le visage du Christ, un enfant de Dieu.

Par ailleurs, contrairement à ces « certains » qui grincent des dents, le geste de la femme peut nous toucher et nous émouvoir de par son côté profondément humain, marqué par un amour gratuit et une profonde tendresse, à fortiori dans un contexte où Jésus se trouve confronté à des complots de religieux intégristes enfermés dans leurs systèmes et principes à bien des égards déshumanisants.

« Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait » dit Jésus. Dans un contexte étriqué où règnent l'esprit de jugement, l'exclusion, la violence et les complots, cette femme qui fait ce qu'elle peut apporte un vent de fraîcheur et d'humanité qui nous saisit comme un bon parfum. En mettant en avant la mémoire de cette femme, le Christ nous invite à découvrir que l'Évangile ne réside pas seulement le regard de miséricorde que Dieu porte sur une humanité pouvant s'avérer particulièrement dure et violente, mais que l'Évangile renvoie aussi à ce regard semblable à celui de Dieu que nous pouvons avoir sur le monde, un regard qui discerne le bon et le beau envers contre tout, un regard qui saisit la lumineuse beauté d'une personne qui fait ce qu'elle peut, sans compter, sans calculer.

Il y a là aussi une piste de prédication qui rejoint l'actualité. Dans un monde où les mauvaises nouvelles fusent quotidiennement et où il y a de quoi désespérer de l'humanité, l'Évangile nous met en garde contre le pessimisme, contre une disposition à voir le mal partout et à cultiver un regard négatif à l'instar de ceux qui s'indignent entre eux dans notre texte,

des aigris, des donneurs de leçons et bien-pensants de tous bords. L'humanité est certes capable du pire, mais aussi du meilleur, comme le montre la femme de notre récit. Et une humanité nourrie de foi et d'amour, qui fait ce qu'elle peut, avec courage et audace, est certes en mesure d'évoluer, de se renouveler, de ressusciter... en somme, de s'ouvrir au bonheur et la plénitude promise aux enfants de Dieu, concrètement dans l'accueil, le partage et l'amour du prochain.